

Les mots dits n'offrent aucun retour

Mais ils ouvrent la route vers un nouveau détour

Voici le chemin que j'emprunte chaque jour

C'est à l'encre noir que j'écris mon futur

Esperant que celui-ci soit de plus en plus sûr

Les mots sont gratuits

N'appartiennent à personne

Celui qui prétend être volé

Écrit pour lui seul

L'égoïsme est l'arme des pauvres

La pauvreté est dans le cœur

Leur ouvrir les yeux

Voici ce que je veux

SANS PAPIERS, SANS IDENTITÉ

Quand ils entendent mon nom ou mon prénom, ils imaginent tout de suite que je suis une noire qui doit sans doute avoir une colonie d'enfants. C'est à chaque fois difficile pour moi car je n'existe pas en tant qu'individu pour eux... Les Français. Mais à présent, je suis une autre personne. Je n'ai jamais eu de papiers malgré les vingt années passées en France. Sans papiers, je n'ai pas d'identité. Si j'ai bien compris, en avoir une, en France, c'est avoir son nom, son prénom, sa photo et sa date de naissance sur un papier signé par le ministère ? Pourtant j'ai un nom : Traoré ; un prénom : Mariame ; une date de naissance : le 6 mars 1974 et j'ai des dizaines de photos de moi mais malgré cela, je n'ai quand même pas d'identité. J'ai toujours été cette mère, mariée de force avec un polygame. Cela restera à toujours gravé en moi. Depuis que lui et moi nous nous sommes rencontrés et que son corps m'a fusionné, il ne se passe pas un jour sans que je ne repense à ces heures intenses qui m'ont laissé des traces... Des traces indélébiles, gravées en moi. Des heures de souffrances et des morceaux de lui. J'ai grandi dans les battements forts du coeur et les purs instants de malheurs et je ne peux que pleurer. Il a détruit la personne faible que j'étais.

Le 12 mars 1990, ma voisine et moi sommes entrées en même temps en France pour nous marier. Aucune de nous deux n'avions déjà vu notre mari. Je me souviens encore de ma soeur quand elle m'en parlait. Elle m'avait dit qu'elle avait entendu une conversation avec mes parents qui voulaient me marier avec un homme riche. Je n'y croyais pas car j'étais encore jeune. J'avais peur de me marier alors que je n'avais que seize ans. À cet âge, on ne pense pas à ces choses. Je ne pensais qu'à m'amuser et à profiter de ma vie. Je me sentais intouchable et jamais je n'avais imaginé que mes parents me causeraient ce tort. Je me trompais. Au village, j'étais

une jeune fille active et j'aidais ma mère à faire toutes les tâches ménagères, je lavais les vêtements à la rivière, je m'occupais de mes petits frères et je savais tout faire. Mon oncle nous apprenait le français donc je savais le parler sans pour autant le lire ni l'écrire. Je ne comprenais pas pourquoi mes parents voulaient se débarrasser de moi. J'étais indispensable au fonctionnement de la maison, enfin... du moins c'est ce que je croyais. Ma grande soeur âgée de dix huit ans venait de se marier avec un homme beau, riche et jeune. Je la voyais heureuse et je me disais qu'elle avait de la chance. J'imaginais pour moi aussi un beau mariage. Une robe blanche, un bel homme à aimer et à chérir toute la vie et des enfants. Mon père n'était pas beaucoup présent à la maison. Il allait au champ travailler, ramenait de l'argent et quelques fois il me donnait des bonbons en cachette. On ne manquait presque de rien. Quelques fois seulement nous n'avions que du pain à manger pour toute la journée. Maman m'expliquait que l'argent était « fini » mais qu'un jour « tout ça » s'arrêterait. Je ne comprenais pas ce qu'elle entendait par là. Je compris plus tard. Mon père et moi, on ne se parlait pas beaucoup, je lui servais à manger et faisais ce qu'il me demandait. Même s'il ne me le montrait pas, je savais qu'il était fier de moi et qu'il m'aimait beaucoup. Il n'avait jamais levé la main sur moi. Il m'expliquait les choses calmement et rares sont les fois où il me grondait. Mon père n'avait pas d'autres femmes que ma mère, ils s'aimaient je crois, j'en suis sûr. Quelques fois je les surprenais à s'embrasser et je riais. Comme toutes les jeunes filles de cette âge, moi aussi je voulais avoir un mari gentil et attentionné comme mon père, qui m'aimerait comme il aimait ma mère. C'étaient les meilleurs parents du monde et jamais, mais jamais ils n'auraient osé me marier avec quelqu'un que je ne connaissais pas. Mais j'avais tort...